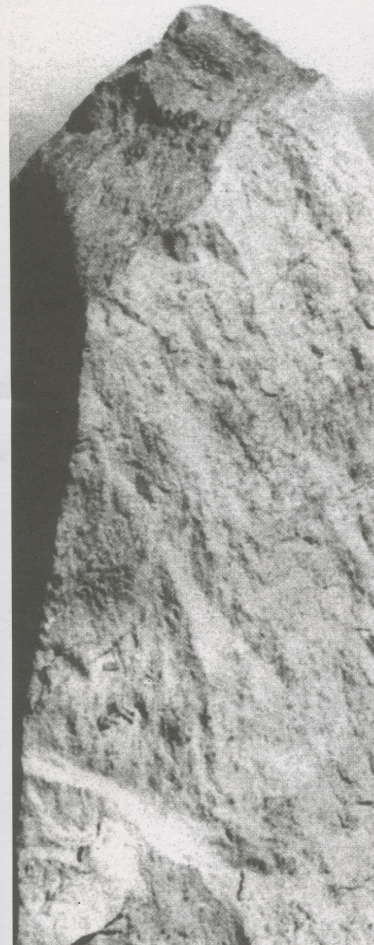


MACHINE à FEUILLES

IMAGES D'HIER



REGARDS D'AUJOURD'HUI

Revue du livre et de la lecture en Limousin
publiée par ALCOL - Centre régional du livre en Limousin

n° 16
4,50 €



CATHERINE PONCIN

Portrait

Par Olivier Thuillas.

Catherine Poncin¹ s'est investie depuis près de quinze ans dans une recherche photographique qu'elle nomme De l'image par l'image. Elle utilise des photographies qu'elle trouve sur les marchés, dans de vieux magazines, des albums de famille ou dans les fonds d'archives et les rephotographie en recadrant sur un détail de l'image (ce qu'elle appelle des « indices ») qui lui parle, qui l'émeut. À partir d'images anonymes, banales, elle crée des séries d'images juxtaposées qui sont comme les mots d'une phrase. Elle cherche ainsi à redonner vie à des détails oubliés de notre mémoire collective : mains et gants des mineurs du Nord, regards fuyants des enfants sur les photos de classe, marins bretons agenouillés pour la prière ou frères moustaches de bouchers limougeauds².

Ce regard contemporain singulier sur un patrimoine photographique livré à la poussière, à l'oubli ou aux boîtes d'archives, est d'autant plus touchant pour le spectateur qu'il ne cherche pas à nous montrer ce qui a été. Le recadrage et le flou dû au grossissement d'un détail nous donnent l'impression d'une image en fuite et, comme le dit très bien Paul Ardenne, véhiculent « une sensation de lointain, d'évanescence, d'oubli en constitution »³. Elle ne pratique pas un retour nostalgique sur les images du passé mais nous dit et nous montre ce qui la touche dans les détails banals du quotidien de ceux qui ne sont plus.

Son investissement personnel est entier dans son travail photographique. Ainsi, lorsqu'elle rephotographie des albums de familles marocaines à Rabat, Casablanca, Marrakech, elle crée des diptyques avec, côte à côte, une image ancienne rephotographiée en noir et blanc, et une image en couleur qu'elle a faite dans la rue encore prise dans l'émotion des moments passés avec une famille qui lui a ouvert ses portes, ses souvenirs et ses albums. Son travail est en cela comparable au fonctionnement même de la mémoire : elle fragmente les images, les détourne, les grossit ; notre mémoire ne fait pas autre chose, elle retient des détails, des odeurs, des images furtives et floues associées à notre perception, à nos émotions. Ses images nous touchent par leur incertitude et leur étrangeté.



Galerie Les filles du calvaire.

Catherine Poncin laisse toute sa place à l'émotion, à l'instinct, dans ses choix d'images. C'est cette émotion que le spectateur reçoit d'emblée. Elle nous dit qu'elle est frappée lors de ses expositions du nombre de spectateurs qui lui disent reconnaître dans ces images des proches, des lieux de leur enfance ; et si ce n'est pratiquement jamais le cas réellement, elle se garde bien de les contredire...

¹ Catherine Poncin est représentée par la Galerie Les filles du calvaire, 17, rue des Filles-du-Calvaire, 75003 Paris.

Site Internet www.photographie-multimedia.com/poncin/.

² Voir le très beau travail de Catherine Poncin effectué à partir d'images de bouchers limougeauds du fonds iconographique des Archives départementales de la Haute-Vienne :

De l'empreinte à la trace, détournement d'intention, Filigranes éditions (réuni dans un coffret avec *La Chair du monde*, de Jean-Paul Chavent, Éditions Le bruit des autres, à l'initiative de l'association L'œil écoute), 1999.

³ Dans la revue *Art press* n° 214, juin 1996.

De l'image par l'image

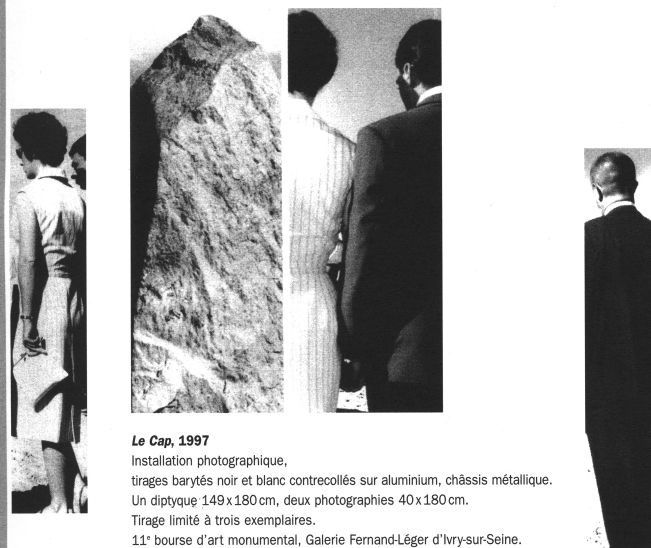
d'une post-photographe



Le Cap

Catherine Poncin a commencé la photographie en réalisant un travail à partir de médaillons de céramique fixés sur les tombes du cimetière du Père-Lachaise. Tout son parcours est déjà dans cette envie première de donner une seconde vie à des images. Depuis vingt ans qu'elle exerce son activité de post-photographe, elle ne peut détacher son projet artistique de sa vie personnelle. *Machine à feuilles* a choisi de montrer une série d'images intitulée *Le Cap*. En 1997, l'artiste participe à un concours pour une bourse d'art monumental à Ivry-sur-Seine. À partir d'une photographie trouvée représentant un caillou, elle songe au thème du cap, matière minérale qu'il faut contourner pour continuer sa route, mais aussi cap à passer dans la vie pour repartir de l'avant. Elle choisit deux photos différentes de la même scène, un couple de trois quarts dos. Suivant sa démarche, elle rephotographie ces images pour en faire un diptyque : le cap minéral se prolonge sur l'épaule de la femme.

Entourant ce diptyque, une photo de la femme seule d'un côté, et une de l'homme seul de l'autre.



Le Cap, 1997

Installation photographique, tirages barytés noir et blanc contrecollés sur aluminium, châssis métallique. Un diptyque 149 x 180 cm, deux photographies 40 x 180 cm. Tirage limité à trois exemplaires. 11^e bourse d'art monumental, Galerie Fernand-Léger d'Ivry-sur-Seine.

Bibliographie sélective de Catherine Poncin

- *Du champ des hommes, territoires*, texte d'Emmanuel Hermange, Filigranes éditions, 2001.
- *Catherine Poncin*, texte de Paul Ardenne, Filigranes éditions, 2000.
- *De l'empreinte à la trace, détournement d'intention*, Filigranes éditions (réuni dans un coffret avec *La Chair du monde*, de Jean-Paul Chavent, Éditions Le bruit des autres, à l'initiative de l'association L'œil écoute), 1999.

Sur Catherine Poncin

- Article d'Armelle Canitrot dans la revue *Pour voir* n° 4, 2000.
- Article de Paul Ardenne dans la revue *Art press* n° 214, 1996.

